

La sainteté dans l'histoire de l'Eglise

René Roudaut - Conférence à la Vallée des Saints - samedi 20 juillet 2024

Bonjour,

Je suis heureux de développer avec vous ce thème passionnant, complexe, souvent mal connu et mal compris : « la sainteté dans l'histoire de l'Eglise. »

Je m'attacherai à présenter la notion de sainteté sous plusieurs aspects : doctrinal, théologique, culturel, historique en effectuant les allers-retours nécessaires entre la dimension de l'Eglise universelle et celle de la pratique religieuse en Bretagne, avec un regard particulier sur la Vallée des Saints qui fête son 15^{ème} anniversaire.

Qu'est-ce que la sainteté ? Qu'entend-t-on par "saint" ?

Il importe de bien situer les choses et de faire un rappel des fondamentaux de la foi chrétienne: **le culte des saints est important, mais il est secondaire par rapport à l'essentiel**, c'est-à-dire la Bonne Nouvelle : le Fils de Dieu s'est fait Homme. Jésus Christ est vivant et ressuscité, il nous fait connaître Dieu le Père, un père bon et miséricordieux qui aime chacun de nous et nous laisse libre de répondre à son Amour.

Dans la théologie catholique, le seul Saint est Dieu lui-même. C'est parce qu'un saint se trouve dans l'intimité de la sainteté de Dieu qu'il peut être déclaré officiellement saint.

Au passage, je note que la sainteté n'est pas un concept dont l'Eglise catholique aurait l'exclusivité : les orthodoxes reconnaissent également les saints et la sainteté, mais les protestants récusent le culte des saints. Le concept de sainteté se retrouve également, avec des nuances importantes, il est vrai, dans le judaïsme et dans l'islam.

Il est nécessaire de faire la distinction entre prier les saints et prier Dieu. Prier les saints ne signifie pas que les saints sont adorés ou mis à égalité avec Dieu. Les prières adressées aux saints sont des demandes d'intercession, c'est-à-dire que l'on demande aux saints de prier pour nous auprès de Dieu. Cela ne diminue en rien la prière adressée directement à Dieu, mais ajoute une dimension communautaire et historique à la pratique de la foi, ainsi que l'enracinement culturel comme nous le voyons en Bretagne. Une compréhension correcte de la sainteté évite donc une confusion courante qui pense Dieu comme une quasi-divinité toute puissante au sens païen – comme dans l'expression « il a plu à Dieu de rappeler untel... »- .

Ainsi les saints ne sont pas dotés de pouvoirs magiques. **Ce n'est pas le saint qui fait les miracles**. Il obtient seulement par son intercession que Dieu opère le miracle, par exemple une guérison.

Le culte des saints ne fait en aucune manière concurrence au culte rendu à Dieu. Il n'est d'ailleurs pas de même nature : le culte d'adoration (**latrie**) est dû à Dieu seul ; le culte rendu aux saints (**dulie**) est un culte subordonné, limité, relatif. Ce culte doit être centré sur la personne du Christ et ne pas se focaliser sur les phénomènes thaumaturgiques qui accompagnent souvent la vie des saints (phénomènes mystiques, visions, extases, stigmates, don de prophétie, bilocation, lévitation...). L'Eglise a toujours manifesté à juste titre une grande vigilance vis-à-vis de ces manifestations inexplicables par l'entendement humain, afin d'éviter une conception de la foi dérivant vers la magie.

Enfin, un mot sur la « **Communion des saints** ». Le Credo affirme « *Je crois à la communion des saints* » : c'est une forme de solidarité entre les morts et les vivants. Nous célébrons tout particulièrement ce dogme de l'Église le jour de la Toussaint qui n'est pas le jour des défunts, mais celui de tous les saints, connus et inconnus, c'est-à-dire connus de Dieu seul.

Pour résumer, les saints sont les disciples du Christ que l'Église catholique reconnaît publiquement comme pouvant être présentés aux autres croyants comme des modèles de vie chrétienne et comme des intercesseurs auprès de Dieu. La sainteté chrétienne ne repose pas sur une perfection innée : si de nombreux saints ont mené dès leur jeunesse une vie très vertueuse inspirée par les Évangiles, d'autres ont commencé par une vie moins exemplaire, sinon dissolue, avant de prendre un tournant radical dans leur vie - la conversion - comme par exemple St Augustin, St François d'Assise ou St Charles de Foucauld.

Nous allons le voir, la relation à la sainteté a considérablement évolué dans les vingt siècles d'histoire du christianisme, ainsi que les modalités d'attribution de ce statut de saint. D'où une évolution également notable du profil des saints au cours des siècles.

Comment a évolué la procédure de béatification / canonisation ?

Retenons que jusqu'au 11ème, il n'existe pas dans l'Église de procédure centralisée pour déclarer une personne sainte. C'est la **vox populi** (vox populi, vox Dei) qui déclare la sainteté. Les canonisations naissent d'un élan populaire par acclamation de l'assemblée, s'appuyant sur la dévotion populaire spontanée liée à la qualité de vie chrétienne d'une personne, son rayonnement, son enseignement ou les miracles qui lui sont attribués. C'est l'évêque du lieu qui confirme la sainteté par des cérémonies solennelles (châsse, reliques etc...). Autant dire que les critères étaient particulièrement variables d'un diocèse à l'autre.

C'est au 13ème siècle, que l'Église catholique va peu à peu organiser et encadrer la procédure de reconnaissance officielle de la sainteté d'une personne défunte.

En **1215**, le 4ème concile du Latran interdit la vénération des reliques (qui faisaient souvent l'objet d'un trafic) sans l'accord du pape. Notons au passage que la commercialisation des reliques (« simonie ») est une des raisons, avec le trafic des indulgences, qui a amené Martin Luther à placarder ses 95 thèses sur la porte de l'église de Wittemberg en 1517, début de la Réforme protestante.

En **1234**, -année de la canonisation de Saint Dominique- paraissent les **Décrétales de Grégoire IX**. Le Pape se réserve le droit exclusif de procéder aux canonisations et formalise le procès en canonisation. L'application systématique de cette réserve ne s'effectue que progressivement et dans les faits jusqu'au 16ème siècle, l'approbation épiscopale suffit à établir le culte local d'un saint.

En **1588**, la constitution apostolique *Immensa aeterni Dei* du pape Sixte-Quint institue la **Sacrée congrégation des rites chargée d'instruire la cause des saints** et le pape **Urbain VIII** dans la constitution *Cælestis Jerusalem*, en 1634, fixe de façon claire et détaillée les critères et la procédure de béatification et de canonisation en précisant, ce qui est important pour les saints bretons des 4ème-7ème siècles, que « **Tout serviteur de Dieu honoré d'un culte immémorial, ..., reste en légitime possession de son titre de saint ou de bienheureux.** »

Procédure actuelle

La Sacrée Congrégation des rites a été dissoute en 1969, remplacée par la Sacrée Congrégation pour les causes des saints. La procédure a encore été modifiée et simplifiée par

Jean-Paul II -constitution *Divinus perfectionis magister* de 1983-, puis par Benoît XVI en 2007. Une béatification n'aboutit qu'après une longue procédure (ou procès) préparatoire. Elle est initiée par l'évêque du lieu où le serviteur de Dieu a vécu la majeure partie de sa vie, et généralement celui où il est décédé.

On doit attendre au moins cinq ans après la mort de la personne concernée avant d'introduire sa cause. En pratique le processus dure plusieurs décennies, mais certaines béatifications ont abouti rapidement : Jean-Paul II a béatifié Mère Teresa de Calcutta en 2003, seulement six ans après sa mort survenue en 1997. La béatification de Jean-Paul II a été prononcée le 1er mai 2011 par son successeur Benoît XVI six ans après son décès.

La phase diocésaine constitue la première phase du procès avec une commission canonique d'historiens et de théologiens qui recueille les témoignages favorables ou défavorables et compile toute la documentation sur la vie du serviteur de Dieu. La demande est soutenue par **le postulateur**. Si les résultats de cette première enquête sont positifs, la phase diocésaine est solennellement conclue par l'évêque. L'ensemble des documents et témoignages recueillis est transmis à Rome et présenté par le postulateur à la Congrégation pour les causes des saints, qui mène l'instruction finale. Si la Congrégation accepte le dossier, un collège de cardinaux et d'évêques se prononce sur **l'héroïcité des vertus**.

Le « serviteur de Dieu » doit avoir un rayonnement spirituel après sa mort avec des témoignages qui attestent la pratique héroïque des trois vertus théologiques, la foi, l'espérance et la charité ainsi que des quatre vertus cardinales, la prudence la tempérance, la force et la justice.

Le « décret d'héroïcité des vertus » qui fait du serviteur de Dieu un vénérable (titre qui n'est pas systématiquement attribué) est soumis à l'approbation pontificale. En cas de décision favorable, le décret est publié et le nouveau vénérable peut faire l'objet d'un culte public : son image peut être exposée dans les églises et les chapelles et des prières, publiques ou privées, peuvent demander son intercession en vue de l'obtention d'un **miracle** portant sur une guérison physique. Ce miracle doit avoir été reconnu successivement :

- par une commission médicale, sur base d'un dossier qui permet d'établir avec certitude la pathologie préexistante et le caractère inexplicable de la guérison en l'état actuel de la science;
- par une commission de théologiens chargés de vérifier dans quelle circonstance le miracle s'est produit. En effet, le miracle doit avoir été obtenu par l'intercession de la personne concernée.

Seule exception à la règle générale, il n'est pas exigé de miracle pour la béatification d'un **martyr**.

La déclaration de **béatification** se fait lors d'une liturgie eucharistique solennelle, après la proclamation de l'Évangile. Pour les bienheureux, le culte peut être limité au diocèse ou à l'ordre religieux dans lequel il a vécu (« mémoire facultative »). La **canonisation** -après la reconnaissance d'un deuxième miracle- conduit le culte du saint à l'échelle universelle. Le saint reçoit une place dans le calendrier liturgique de l'Église, date à laquelle il est commémoré et invoqué liturgiquement.

Les procédures de béatification et de canonisation ont bénéficié de l'arrivée de l'informatique permettant de rassembler rapidement des milliers de documents. Ce n'est pas un détail insignifiant, quand on considère toute la complexité d'un procès en béatification, ainsi que son coût, de l'ordre de plusieurs centaines de milliers d'euros avec les frais du postulateur, les frais de dossier du collège des théologiens et les déplacements à Rome. Il y a actuellement près

de 2500 dossiers en attente, sachant qu'une procédure de béatification peut durer des dizaines d'années. Cette situation donnait un « avantage » certain aux diocèses riches au détriment des diocèses moins riches d'Afrique, d'Amérique latine ou d'Asie. Ceci a amené le Pape François à mettre en place une grille tarifaire pour réduire ces distorsions dans l'examen des dossiers de béatification et de canonisation.

Le pape Jean-Paul II a voulu illustrer durant de son pontificat la vocation universelle à la sainteté en promouvant des hommes et des femmes appartenant à tous les états de vie. Il a ainsi béatifié **1 341** personnes, soit bien plus que ses prédécesseurs en cinq siècles.

Benoît XVI a poursuivi cette tendance avec 116 cérémonies de béatifications pour un total de 869 bienheureux, les célébrations ne se déroulant plus exclusivement à Rome, mais également dans les diocèses d'origine, dans 15 pays européens, 6 américains, 4 asiatiques et 1 africain.

Il en va de même avec le pape **François** : à ce jour, 154 cérémonies pour 1539 bienheureux, dont 1115 martyrs de la guerre civile espagnole, dans 36 pays, 13 européens, 13 américains, 6 asiatiques et 4 africains.

Il est intéressant de mentionner l'existence de la Société savante des **Bollandistes**, fondée au 17^{ème} siècle par un jésuite, pour se livrer à des contre-enquêtes sur la vie des saints, aboutissant à des procès de « décanonisation ». Ainsi en 1969 Sainte Catherine d'Alexandrie a été officiellement radiée de la liste des saints mais réintégrée par Jean-Paul II dans le calendrier romain général en 2002 à la suite de son pèlerinage au monastère Sainte-Catherine du Sinai. Sainte Cécile a bénéficié de la même clémence et maintenue dans le calendrier « à cause de la dévotion populaire ».

En quatre siècles Société des **Bollandistes** a publié une collection de 67 volumes, rédigés en latin et près de 58 000 pages.

Evolution des profils de sainteté au cours de l'histoire :

Commençons par les saints de l'Ancien Testament, ayant vécu avant la venue du Christ : Saints Abraham, Moïse, Elie, Aaron, les prophètes, Sainte Sarah...

Dans les premiers siècles du christianisme ce sont essentiellement des martyrs qui ont été déclarés saints, du fait des vagues de persécution des empereurs romains de Néron à Septime Sévère avant l'Edit de Milan en 313 de Constantin qui légalisait la religion chrétienne et en faisant même une religion d'Etat. Notons que le 20^{ème} siècle a produit à lui seul plus de martyrs que tous les siècles précédents. St Martin, évêque de Tours et apôtre de la Gaule fut premier grand saint évêque qui ne soit pas mort martyr.

Augustin Mohrer dans « *La fabrique des saints* » montre qu'au Moyen-Age le choix des évêques était largement à la discrétion des autorités civiles avec pour conséquence la promotion de saints nobles ou royaux afin de « dorer le blason » d'une lignée. C'est que qui a également entraîné le développement de la simonie (l'achat, la vente de biens spirituels, de sacrements, de postes hiérarchiques, de charges ecclésiastiques ou de services intellectuels) et du trafic des reliques.

Les confréries, corporations et jurandes du Moyen-Age ont toutes eu leur saint patron.

De nombreux fondateurs de congrégations religieuses, spécialement dans la période de la contre-Réforme ont été béatifiés ou canonisés. Par exemple Saint François de Sales et Ste Jeanne de Chantal, cofondateurs de l'ordre de la Visitation. Le 12 mars 1622, canonisation exceptionnelle de cinq grand saints : St François-Xavier, et St Ignace de Loyola, co-fondateurs

de l'ordre des Jésuites, d'Isidore le Laboureur (un des plus représentés dans le diocèse de Quimper et Léon), de Ste Thérèse d'Avila, fondatrice de l'ordre des Carmes déchaux et de Philippe Néri, fondateur de la congrégation de l'Oratoire. Sur 276 causes ouvertes au XVIIème siècle on dénombre 137 italiens, 60 espagnols et seulement 9 français dans le contexte du gallicanisme français, opposé à l'« ultramontanisme », courant qui affirme la primauté spirituelle et juridictionnelle du pape sur le pouvoir politique et donc la subordination de l'autorité civile à l'autorité ecclésiastique.

Le 20ème siècle avec les suites de la Révolution française et les problèmes sociaux liés au développement économique et industriel verra le développement de la catégorie des « saints politiques et sociaux ». En 1906 seulement sont proclamés martyrs de la Révolution française les 16 carmélites de Compiègne, en 1926, les 190 victimes de l'église des Carmes, dont de nombreux bretons... L'influence du contexte politique et diplomatique se fait également sentir comme le montre l'exemple de Jeanne d'Arc (1412-1431) béatifiée en 1909 puis canonisée en 1920.

Au 20ème siècle enfin on observe une diversification extrême des charismes et des profils des bienheureux et des saints. Jeunes ou très jeunes enfants (procédures en cours pour Anne de Guigné, Claire de Castelbajac, Gabrielle Caron...). Carlo Acutis « le geek de Dieu ». Joséphine Bakhita, ancienne esclave soudanaise canonisée en l'an 2000. Kateri Tekawita la toute première indienne autochtone d'Amérique du Nord à être canonisée. Marcel Callo, syndicaliste breton mort à l'âge de 24 ans à Mauthausen. Des couples : Louis et Zélie Martin, les parents de Ste Thérèse de Lisieux ainsi que Luigi et Maria Quattrocci. De très nombreux saints assassinés par les communistes, les anti-communistes ou les nazis : plus de mille bienheureux et saints de la guerre civile espagnole ; Edith Stein, Maximilien Kolbe morts dans les camps de concentration ; Oscar Romero archevêque de San Salvador assassiné en 1980. Mère Térésa de Calcutta, décédée en 1997, béatifiée dès 2003 et canonisée en 2016. Procès en cours pour Don Helder Camara, archevêque brésilien connu pour sa lutte contre la pauvreté dans son diocèse et dans le monde. Bienheureuse Giovanna Beretta, mère de famille qui en 1962 a accepté de sacrifier sa vie plutôt que celle de son enfant à naître. Bienheureux Escriva de Balaguer mort en 1975, fondateur de l'Opus Dei. Etc...

On peut dégager les **tendances** suivantes depuis un siècle : diminution relative du nombre des bienheureux et saints d'Europe occidentale, et corrélativement meilleure représentation des autres continents, Asie, Afrique, Amériques ; diminution du nombre des fondateurs de congrégations et augmentation du nombre des laïcs et des profils de plus en plus diversifiés.

Qu'en est-il des saints bretons ?

La Bretagne est « le pays des prêtres », pays des saints, avec une densité unique au monde de 6 000 chapelles ou oratoires, églises, abbayes, calvaires, enclos paroissiaux, fontaines, pardons, processions, lieux-dits, villes et villages qui portent le nom d'un saint ou d'une sainte. La Bretagne vénère plus de 1 000 saints bretons, mais seulement 700 sont répertoriés car tous ne sont pas « homologués », c'est-à-dire reconnus officiellement par l'Église catholique romaine selon les procédures que nous avons décrites.

L'existence même de certains n'est pas toujours historiquement attestée. La liste des statues déjà érigées à la Vallée des Saints en est l'illustration.

Pour mémoire, voici la liste des huit saints bretons reconnus saints par l'Église au sens canonique du terme. [Annexe n° 1]

Guillaume Pinchon, 1184-1234, 1er saint breton « officiel » ; Yves Hélor de Kermartin, Saint Yves ou Sant Erwan (1250 - 1303), saint patron de la Bretagne ; Louis-Marie Grignon de Montfort, 1673-1716, auteur du *Traité de la vraie dévotion à la Vierge Marie* ; Jeanne-Marie

Guerguin, sœur Marie de Sainte Nathalie, 1864-1900, et Anne-Françoise Moreau, en religion sœur Marie de Saint-Just, Franciscaines Missionnaires de Marie décapitées avec six autres religieuses au cours de la révolte des Boxers en Chine ; Anne-Thérèse Guérin, sœur mère 1798-1856, fondatrice des sœurs de la Providence de Saint Mary-of-the-Woods (USA) ; Jeanne Jugan, 1792-1879, fondatrice des Petites sœurs des pauvres ; On peut rajouter à cette liste Vincent Ferrier, 1350-1419, dominicain espagnol, prédicateur en Bretagne et dont les reliques reposent dans la cathédrale de Vannes.

A ces saints il convient d'ajouter **plusieurs dizaines de Bienheureux** [Annexe n° 2], sans oublier **des dizaines de personnalités importantes vénérées en Bretagne**, mais n'ayant pas été officiellement « **promues** » selon les **procédures de l'Eglise** [Annexe n° 3]

Plusieurs spécificités des saints bretons.

- Histoire ou légende ?

C'est de Conan Meriadec que dateraient les invasions successives qui justifient le nom de Bretagne. Ce prince, qui jouissait en Grande-Bretagne d'un assez grand crédit, proposa, en 382 ou 383, à Maxime, gouverneur de l'île, de l'appuyer dans sa révolte contre l'empereur Gratien, et il lui fournit 10 000 hommes. Vainqueur et maître de plus de la moitié de l'empire d'Occident, Maxime accorda à son allié la souveraineté de la plus grande partie de l'Armorique, souveraineté que Conan sut faire reconnaître par Valentinien II et Théodose, et qu'il rendit complètement indépendante sous Honorius. Dès lors affluèrent de la Grande-Bretagne et même de l'Irlande en Armorique, non seulement des soldats, des artisans, des cultivateurs, des familles entières, mais encore de saints personnages, évêques, ermites, missionnaires, qui vinrent y organiser l'administration ecclésiastique, y établir des monastères, y affirmer parmi les populations la foi chrétienne.

Qu'en est-il du point de vue de la réalité historique ? Selon l'historien Joël Cornette, « Conan Meriadec est une fiction destinée à enraciner les Bretons dans un passé antérieur à celui des Francs afin de construire une légitimité politique, quitte à ce qu'elle soit mythique, pour affirmer face à la France une identité singulière ».

- **Les sept saints fondateurs** sont traditionnellement réputés, selon une construction littéraire et hagiographique tardive forgée à partir du 11 siècle, avoir fondé les sept évêchés qui existaient au Haut Moyen Âge. Cette tradition leur fait jouer un rôle éminent au moment de l'émigration d'une partie des Bretons d'outre-Manche, laquelle justifiera la nouvelle appellation, Britannia minor, appliquée à l'Ouest de l'Armorique gallo-romaine.

- saint Samson évêque de Dol.
- saint Malo évêque de Saint-Malo.
- saint Briec évêque de Saint-Brieuc.
- saint Tugdual évêque de Tréguier
- saint Pol Aurélien évêque de Saint-Pol-de-Léon.
- saint Corentin évêque de Quimper.
- saint Patern évêque de Vannes.

Rappelons que la déclaration de Urbain VIII en 1634 permet de considérer que les saints du Tro Breizh qui relie les villes des sept saints fondateurs de la Bretagne bénéficient d'une reconnaissance implicite de l'Eglise.

- **Appropriation des saints par la ferveur populaire.**

La plupart des saints seraient tombés dans l'oubli sans la persistance du culte des fontaines et la transmission des récits légendaires des thaumaturges ou des guérisseurs. Certaines maladies prirent même le nom de leur saint guérisseur : la goutte s'appelle en breton "drouk sant Ourlou" ("mal de saint Ourlou"), la rage "drouk Sant Weltas" ("mal de saint Gildas"), les écrouelles "drouk sant Cadou" ("mal de saint Cadou"), etc.. Saint Gonéry guérit la fièvre, saint Avertin les maux de tête, saint Brandan les plaies et les ulcères, Notre-Dame de Kerdévet la grippe, etc.. La liste exhaustive des saints guérisseurs est très longue. Je mentionnerai encore saint Jean du Doigt qui guérit les maladies des yeux ; saint Laurent les rhumatismes ; saint Herbot fait lever le beurre ; saint Honoré donne du lait aux jeunes mères ; saint Colomban guérit les fous ; saint Christophe guérit les enfants ; saint Philibert, à Moëlan-sur-Mer, guérit les chagrins d'amour ; saint Roc'h guérit la fièvre ; saint Michel guérit la rage ; saint Cornély guérit les bestiaux ; saint Guénoles guérit les femmes stériles, etc...

La dévotion populaire aux saints guérisseurs a été bien décrite par Jean-Marie Déguignet, (1834-1905) dans ses *Mémoires d'un paysan bas-breton* : « En ce temps-là, Notre-Dame de Kerdévet jouissait d'une réputation et d'une vogue extraordinaires, à peu près comme celles dont jouit plus tard, à la Salette et à Lourdes, la Vierge de l'Immaculée Conception. Tous les enfants scrofuleux, les teigneux, tous les hommes et les femmes affligés de plaies variqueuses ou cancéreuses allaient se plonger dans cette fontaine et y dégraisser leurs plaies. »

L'hagiographie de ces saints est reprise dans le *Buhez ar Sent*, ouvrage en breton de 1752, qui est devenu rapidement le livre lu régulièrement le soir dans la plupart des foyers de la Bretagne bretonnante.

- **La capillarité entre le culte des saints et d'autres pratiques païennes :**

Le pape Grégoire le Grand au 6^{ème} siècle recommandait au clergé de « détruire les idoles » et de les « remplacer par des reliques ». D'où la pratique de graver des croix sur les menhirs, de placer des statues dans les vieux chênes, de mettre les fontaines sous la protection d'un saint ou d'une sainte, et de transformer la fête du solstice d'été en fête de la Saint-Jean et la fête du solstice d'hiver en fête de Noël, etc. Lorsqu'elle l'a pu, l'Eglise catholique a opéré des substitutions, jouant souvent sur l'homonymie : ainsi à Tréduder, Tuder l'obscur a été transformé en Théodore, un martyr romain, et, à Audierne, saint Rumon a été remplacé par saint Raymond.

- **L'importance de la composante celtique.**

La Bretagne armoricaine jouit durant le Haut Moyen-Age (5^{ème}-10^{ème} siècle) d'une situation originale : pas encore intégrée au Royaume de France, faut-il le rappeler, elle participe à cet élan chrétien et monastique tout en conservant une spécificité celtique transmise par les saints venus d'Irlande et de Bretagne insulaire.

A l'opposé de la culture latine qui s'est développée dans un cadre romain et urbain, les Bretons des deux côtés de la Manche ont privilégié au Moyen-Age le monastère à l'évêché, la mystique à l'organisation. L'alliance des saints et des princes fut une constante dans l'histoire religieuse celtique. Saint Columba en Irlande était de sang royal, comme en Bretagne, saints Arneg, Audren, Cado, Caradec, Conan, Congar, Coupaïa, Ederne, Efflam etc...

Le comput, l'érémisme, le monachisme, la cohabitation avec les femmes, la croyance aux « anaon », les âmes errantes, le culte des reliques furent, et sont encore pour certains, l'originalité d'une religion éloignée de Rome tout en s'y référant, reprenant certaines pratiques des druides. Le saint est vénéré pour sa protection du territoire : partage de l'espace en une multitude de petits territoires -plou, lan, loc- .

- **L'appropriation de saintes et saints venus d'ailleurs** mais honorés en Bretagne. L'exemple le plus frappant est celui de sainte Anne, Santez Anna, assimilée par les Bretons à la mère de la Vierge Marie et vénérée à Sainte-Anne-la-Palud comme à Sainte-Anne-d'Auray. Grand-mère de Jésus, elle est également considérée comme la « grand-mère des Bretons » (Mamm gozh ar Vretoned). Autre exemple, Saint Sébastien, martyr romain du 3ème siècle est également vénéré dans plusieurs dizaines de localités en Bretagne.

- **Remise en valeur des saints bretons à partir du 19ème siècle en lien avec l'essor du mouvement régionaliste breton.** Quelques repères de ce mouvement : 1838, Parution du Barzaz Breiz de Théodore Hersart de la Villemarqué, succès littéraire international. 1843, Création de l'Association bretonne. 1865, création de Feiz ha Breiz (Foi et Bretagne), hebdomadaire en breton créé par l'évêque de Quimper, Jean-Marie Graveran. 1870, Le barde Charles de Gaulle (Barz Charlez Bro C'hall), oncle du futur général, transmet au gouvernement une pétition pour l'enseignement des langues régionales. Fondation de la Revue celtique.

Et en 2024, quelle place pour les saints et la sainteté ?

Nous vivons dans une société sécularisée qui a massivement évacué le religieux de sa vie et de son champ de vision – environ 2% seulement de pratiquants réguliers en France - pour arriver au constat désespéré de Vaclav Havel : « L'élément tragique pour l'homme moderne, ce n'est pas qu'il ignore le sens de sa vie, c'est que cela le dérange de moins en moins. » En Bretagne comme dans d'autres parties du monde où l'appartenance religieuse était très forte - Pologne, Québec - l'effondrement de la pratique est d'autant plus bouleversante.

Avons-nous besoin des saints ? La question mérite d'être posée, particulièrement ici à la Vallée des Saints, quinze ans après le lancement du projet par Philippe Abjean, Sébastien Minguy, Philippe Hajas et Patrice Le Guen. « *Apprends-moi les mots qui réveillent un peuple* », écrivait le poète Yann Ber Calloc'h de l'île de Groix. Oui, je crois que nous avons besoin des saints - les anciens et les contemporains - et de la « communion des saints » pour dépasser le malheur du monde, ou du moins lui donner un sens.

La Vallée des Saints peut à sa mesure contribuer à redonner à la sainteté la place qu'elle a perdue pour une grande majorité de nos contemporains. Au-delà de l'installation de centaines de statues sur le site de Carnoët, et de la fréquentation de centaines de milliers de visiteurs chaque année c'est le vrai défi de la Vallée des Saints qui n'est pas un « granit park » mais une ouverture à la transcendance et une réflexion sur l'Au-delà : « *Quod erimus non paruit* », - ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. (Jean, 3,1-2) -

J'espère seulement vous avoir fourni quelques éclairages pour nourrir votre réflexion sur la sainteté à laquelle nous sommes tous appelés. Je vous remercie pour votre attention.

ANNEXE 1

Liste des huit saints bretons reconnus saints par l'Église au sens canonique du terme.

- **Guillaume Pinchon**, né à [Saint-Alban \(Côtes-d'Armor\)](#), 1184/1234 : [évêque de Saint-Brieuc](#) (1220/1234), canonisé le 15 avril 1247 par le pape Innocent IV, 1^{er} saint breton officiel
- **Yves Hélor de Kermartin**, **saint Yves** ou sant Erwan (dans le [Trégor](#), en breton), né vers 1250 à [Minihy-Tréguier \(Côtes-d'Armor\)](#), décédé en 1303 : prêtre du [diocèse de Tréguier](#), canonisé le 19 mai 1347 par le pape Clément VI. Saint patron de la Bretagne.
- **Louis-Marie Grignon de Montfort**, né à [Montfort-sur-Meu \(Ille-et-Vilaine\)](#), 1673/1716 : canonisé le 20 juillet 1947 par le Pape Pie XII. Auteur du *Traité de la vraie dévotion à la Vierge Marie*.
- **Jeanne-Marie Guerguin**, **sœur Marie de Sainte Nathalie, FMM**, née à [Belle-Isle-en-Terre](#), 1864 / 1900, [décapitée](#) avec six autres religieuses FMM au cours de la [révolte des Boxers](#) en Chine. [Martyre](#), elle a été [canonisée](#) le 1^{er} octobre 2000 par le pape [Jean-Paul II](#)
- **Anne-Françoise Moreau**, en religion sœur **Marie de Saint-Just, FMM**, née à [Rouans \(Loire-Atlantique\)](#), 1866/1900 également [décapitée](#) avec six autres religieuses FMM au cours de la [révolte des Boxers](#) en Chine. : canonisée le 1^{er} octobre 2000 par le pape Jean-Paul II.
- **Anne-Thérèse Guérin**, sœur mère Théodore, née à [Étables-sur-Mer \(Côtes-d'Armor\)](#), 1798/1856, religieuse française fondatrice des [sœurs de la Providence de Saint Mary-of-the-Woods](#) et reconnue [sainte](#) par l'[Église catholique](#) : canonisée le 15 octobre 2006 par le pape Benoît XVI.
- **Jeanne Jugan**, née à [Cancale \(Ille-et-Vilaine\)](#), 1792/1879, fondatrice des [Petites sœurs des pauvres](#) : canonisée il y a tout juste quinze ans le 11 octobre 2009 par le pape Benoît XVI.
- On peut rajouter à cette liste **Vincent Ferrier**, dominicain espagnol, prédicateur en [Bretagne](#) et dont les reliques reposent dans la [cathédrale de Vannes](#) (canonisé le 29 juin 1455 par le pape Calixte III)

ANNEXE 2 Liste non exhaustive des [bienheureux](#) :

[Ermengarde d'Anjou](#), née vers 1067 au château d'[Angers](#) et morte le [1^{er} juin 1146](#). Epouse d'Alain IV [de Bretagne](#). Elle est princesse d'[Anjou](#), [duchesse de Bretagne](#) et protectrice de nombreuses abbayes.

[Françoise d'Amboise](#) (1427-1485), Mère Françoise en religion, [duchesse consort de Bretagne](#) de 1450 à 1457, fondatrice du [carmel](#) féminin de Vannes.

[Jean de la Grille](#) (1098-1163), [évêque d'Alet puis de Saint-Malo](#), béatifié en septembre 1517. **Jean de Châtillon**, connu aussi sous le nom de **Jean de la Grille**, (né en [1098](#) et décédé le [1^{er} février 1163](#)), fut le premier [abbé](#) de l'[abbaye Sainte-Croix de Guingamp](#) (1134-1144), puis [évêque d'Aleth](#) de [1144](#) à [1146](#), et de [Saint-Malo](#) de [1146](#) à [1163](#)

[Charles de Blois](#) (1319-1364), prétendant au duché, béatifié en 1904. **Charles de Blois**, né en 1319 à [Blois](#) et mort le 29 septembre 1364 à [Auray](#), neveu du roi de France [Philippe VI](#),

[Yves Mahyeuc](#), évêque de Rennes et confesseur d'[Anne de Bretagne](#). Tour à tour confesseur d'[Anne de Bretagne](#), de [Charles VIII](#) puis de [Louis XII](#), il fut nommé évêque de

Rennes par le pape [Jules II](#) le 29 janvier 1507. Il accompagna la duchesse Anne lors de son voyage en Bretagne en [1505](#) et fut l'auteur d'un *Veni Creator* latin-breton, chanté lors du passage au [Folgoët](#),

Marie Boufard (1611-1698), religieuse mystique de l'Ordre des [Visitandines](#), d'origine nantaise.

Julien Maunoir (1606-1683), prêtre [jésuite](#), prédicateur et évangéliste des campagnes bretonnes, béatifié le 20 mai 1951, représenté sur un tableau dans la cathédrale St Corentin de Quimper, un ange lui transmettant le don de la langue bretonne.

Cassien de Nantes, ([Nantes](#) 1607 - [Gondar](#) 1638), né Gonzalve Vaz Lopez-Netto, issu d'une famille de [négociants portugais](#), il est [baptisé](#) à l'[Église Saint-Similien](#) de Nantes. Missionnaire mort en [Abyssinie](#).

Madame Molé, Mère Saint-Louis en religion, (1763-1825), fondatrice de la congrégation des [Sœurs de la Charité de Saint-Louis](#) à Vannes, béatifiée le 19 décembre 2011.

Certains parmi les **191 "Bienheureux martyrs de septembre 1792** », béatifiés le 17 octobre 1926 dont :

8 tués au [couvent des Carmes](#) à Paris le 2 septembre 1792 :

[Joseph Bécavin](#), de [Carquefou](#), au diocèse de Nantes, ordonné le 15 avril précédent.

Louis-Laurent Gaultier, de [Bazouges-la-Pérouse](#), au diocèse de Rennes, ancien jésuite, pensionnaire de la maison Saint-François de Sales, à Issy.

Claude-Antoine-Raoul de La Porte, de [Brest](#), au diocèse de Léon, ancien jésuite, curé de Saint-Louis de Brest

Mathurin-Nicolas Le Bous de Villeneuve de La Ville-Crohain, de [Rennes](#), confesseur des bénédictines de la rue de Bellechasse, à Paris.

Charles-François Le Gué, de Rennes, ancien jésuite, résidant à Paris.

Vincent-Joseph Le Rousseau de Rosencoat, de [Châteauneuf](#), au diocèse de Cornouaille, ancien jésuite, confesseur des religieuses de la Visitation de la rue du Bac, à Paris.

[Marie-Auguste Luzeau de La Mulonnière](#), de [Sucé](#), au diocèse de Nantes, sulpicien, ancien directeur au séminaire d'Angers, retiré au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris

René-Julien Massey, de Rennes, [bénédictin](#) de Saint-Maur, procureur du monastère Saint-Florent de Saumur.

7 tués à la [prison de la Force](#) ou au [séminaire Saint-Firmin](#) le 3 septembre 1792:

[François-Hyacinthe Le Livec de Trésurin](#), de [Quimper](#), ancien [jésuite](#), aumônier des Filles du Calvaire, à Paris.

[René Marie Andrieux](#), de Rennes, ancien [jésuite](#), supérieur de la Communauté de [Saint-Nicolas du Chardonnet](#) à Paris.

[Jean-Charles-Marie Bernard du Cornillet](#), de [Châteaubriant](#), au diocèse de Nantes, chanoine régulier de Saint-Victor à Paris et bibliothécaire de l'abbaye.

Yves-André Guillon de Kerenrun, de [Lézardrieux](#), au [diocèse de Tréguier](#), proviseur de la Maison de Navarre et vice-chancelier de l'Université de Paris.

Yves-Jean-Pierre Rey de Kervizic, de [Plounez](#), au [diocèse de Saint-Brieuc](#), vicaire à Saint-Jacques du Haut-Pas, à Paris.

[René-Joseph Urvoy](#), de [Plouisy](#), au [diocèse de Tréguier](#), maître de conférences au séminaire des Trente-Trois, à Paris.

Nicolas-Marie Verron, de [Quimperlé](#), au [diocèse de Cornouailles](#), ancien jésuite, directeur des religieuses de Sainte-Aure, à Paris

[Pierre-René Rogue](#) (1758-1796), prêtre réfractaire martyr, né le 11 juin 1758 à [Vannes](#) et décédé le 3 mars 1796 dans la même ville, est un prêtre catholique [français](#), [martyr](#) de l'[Eucharistie](#), [bienheureux](#) de l'[Église catholique romaine](#), et fêté le [3 mars](#). Béatifié le 10 mai 1934.

[Marcel Callo](#) (1921-1945), membre de la JOC, né le 6 décembre 1921 à [Rennes](#) et mort le 19 mars 1945 à [Mauthausen](#). Il a été béatifié le 4 octobre 1987.

[Hélène de Chappotin de Neuville](#) (1839-1904), **Mère Marie de la Passion** en religion, fondatrice de la congrégation des [Franciscaines missionnaires de Marie](#), dont le premier noviciat se trouve à Ploufragan, béatifiée le 20 octobre 2002.

[Joseph Boissel](#) (1909-1969), [Vincent L'Hénoret](#), [Jean-Baptiste Malo](#) prêtres de la congrégation des [Oblats de Marie-Immaculée](#) assassinés au [Laos](#) béatifiés le 11 décembre 2016.

Fr. Michel Fleury, né à Sainte-Anne-sur-Brivet près de Nantes en 1944, et [Célestin Ringiard](#) (1933-1996), assassinés en [Algérie](#) fin avril 1996, deux des [sept moines de Tibhirine](#) dont le destin a inspiré le film [Des hommes et des dieux](#). Béatifiés le 8 décembre 2018.

Alain Dieulangard est un prêtre français, membre de la société des [Missionnaires d'Afrique](#), [bienheureux](#) et [martyr](#), né en 1919 à [Saint-Brieuc](#), tué le 27 décembre 1994 à [Tizi Ouzou](#). Il est [béatifié](#) le 8 décembre 2018 à Oran, avec les autres [martyrs d'Algérie](#).

ANNEXE 3 Liste non exhaustive d'autres personnalités vénérées en Bretagne

Robert d'Arbrissel, né vers [1047](#) dans le village d'[Arbrissel](#) ([Ille-et-Vilaine](#)) dans le diocèse de [Rennes](#) en [Bretagne](#) et mort au [prieuré d'Orsan](#) ([Cher](#)), probablement autour de 1117, est un ermite et moine [breton](#). Il est connu pour avoir fondé en 1101 l'[abbaye de Fontevraud](#)

[Jean Discalceat](#), ou **Jean le Déchaussé** (en breton Yann Divoutou) **Santig Du**, (1279-1349) [franciscain breton](#) né à [Saint-Vougay](#), mort à Quimper lors de la [peste](#) noire, considéré comme [saint](#) par la tradition populaire.

